



*En 2015, l'Organisation des Nations unies s'est fixée la tâche ambitieuse de mettre un terme à la faim et à la malnutrition d'ici 2030, classant même le « Défi faim zéro » au deuxième rang de ses dix-sept Objectifs de développement durable. Mais l'insécurité alimentaire s'étend.*

PAR DAVID BEASLEY \*

**D**EPUIS la nuit des temps, la famine menace l'humanité. Les plus vieilles représentations du phénomène viennent de l'Égypte antique, où l'on a retrouvé des scènes de disette peintes sur les murs de tombeaux

pharaoniques. Aujourd'hui, les pénuries au sens strict se font plus rares, mais elles existent toujours. Certaines régions connaissent des « famines silencieuses », passant imperçues aux yeux du monde. D'autres courent un risque flagrant : plus de vingt millions de personnes, réparties dans quatre pays, sont actuellement

directement menacées. Trois d'entre eux – le Yémen est le quatrième – sont situés en Afrique subsaharienne, où la « saison de la faim » bat son plein en été : le Soudan du Sud, le Nigeria et la Somalie – laquelle traverse sa pire sécheresse depuis soixante-dix ans. Ces États sont situés dans des zones de conflit : la guerre et l'insécurité gênent les interventions humanitaires, mettant en péril la vie de millions de gens, parmi lesquels des centaines de milliers d'enfants.

Au fil des siècles, depuis que les Égyptiens de l'Antiquité ont figuré ces scènes, aucun continent n'a été épargné. Tandis que la faim apparaît avant tout liée à la pauvreté, la famine s'impose comme le produit de la guerre ou de catastrophes naturelles. Forme la plus extrême de la crise nutritionnelle, elle est précédée par ce que les experts nomment « insécurité alimentaire » ou « malnutrition », des termes techniques qui peuvent sembler opaques. Par facilité de langage, on parle souvent de « faim ». Mais cela décrit une condition physique, là où l'insécurité alimentaire recouvre un problème plus large. Dans son acception la plus simple, elle désigne la situation des personnes qui n'ont pas accès quotidiennement à une alimentation suffisante ou assez variée. Ces personnes ont faim, ou vivent avec la peur plus ou moins constante d'être confrontées à ce problème.

Pour comprendre leur crainte, il faut saisir ce qu'elle implique dans leur vie quotidienne. Mettez-vous un instant dans la peau d'un agriculteur africain. Avec vos deux hectares de terres, vous êtes plutôt bien loti, comparé à certains de vos voisins, qui possèdent moins d'un hectare. Vous cultivez du maïs, des haricots et quelques légumes. Vous possédez une vache

et vous avez quelques chèvres. Trois d'entre eux – le Yémen est le quatrième – sont situés en Afrique subsaharienne, où la « saison de la faim » bat son plein en été : le Soudan du Sud, le Nigeria et la Somalie – laquelle traverse sa pire sécherresse depuis soixante-dix ans. Ces États sont situés dans des zones de conflit : la guerre et l'insécurité gênent les interventions humanitaires, mettant en péril la vie de millions de gens, parmi lesquels des centaines de milliers d'enfants.

(4) Cf. « Pertes économiques de l'Afrique de l'Ouest avec l'APPE et sans APPE », 7 février 2017, [www.ssi-asso.fr](http://www.ssi-asso.fr)

# C'est ainsi

et deux chèvres. Vous avez l'impression que votre situation s'améliore, mais votre famille traverse parfois des moments difficiles, surtout à certaines périodes de l'année.

Vous avez récolté votre maïs il y a quelques mois et en avez vendu une partie tout de suite, parce que vous aviez besoin d'argent pour payer les frais de scolarité de vos enfants et acheter des aliments que vous ne cultivez pas. Vous avez gardé le reste dans un cellier pour nourrir votre famille, mais il n'y en a plus beaucoup. La vente du maïs ne vous a pas rapporté grand-chose, car les prix étaient bas, tous les agriculteurs de la région vendant en même temps. Mais vous ne pouviez pas attendre : votre silo est de mauvaise qualité, votre récolte se serait gâtée en quelques mois. Commencez la période de vaches maigres. Vous avez dépensé tout l'argent gagné grâce à la vente de vos produits, et la nourriture dans les magasins est hors de prix. Il vous reste de quoi tenir deux semaines. Vous avez planté des haricots et travaillé aux champs tous les jours pour que la récolte soit abondante, mais rien ne pourra être vendu avant six semaines. En attendant, vous ne savez pas de quoi se nourriront vos enfants. Vous devez trouver un moyen de leur donner à manger.

**V**OTRE ÉPOUSE et vous commencez peut-être à sauter des repas : cela aide à faire durer les réserves. Vous servez peut-être des portions plus petites aux enfants à l'heure du dîner. Ainsi, vous gagnez encore une semaine ou deux. Vous envisagez aussi de contracter un emprunt, mais votre village ne compte aucune banque, et celles de la ville n'ont aucun intérêt à prêter à des paysans ne présentant aucune garantie. Vous pourriez recourir au prêteur du village, qui prend 40 % d'intérêts ; cela devrait vous tirer d'affaire un moment, mais comment le rembourser ?

Vous cherchez une autre solution. Vous envisagez alors de vendre un peu de ce que vous possédez. Vous

# que les paysans survivent

espérez pouvoir donner à vos enfants de la viande de vos chèvres, mais, si vous en vendez une, vous pouvez acheter assez de maïs pour quelques semaines. Même si les prix sont au plus bas – les chèvres sont plutôt maigres à cette période de l'année –, cela reste mieux que rien. Vous essayez peut-être de trouver un travail dans les alentours. Un voisin qui possède une grande ferme pourrait vous embaucher quelques heures par jour. Mais les salaires demeurent faibles et il n'y a pas de travail au village. Tout compte fait, vous vous dites que vous allez vous en sortir : dans quelques semaines aura lieu la prochaine récolte.

Et voilà qu'un désastre se produit. Un animal nuisible, la chenille légionnaire, débarque dans votre région et cause des dommages sans précédent. Votre récolte est anéantie. Désormais, il ne vous reste plus rien. Vous pensez à retirer vos enfants de l'école : ils peuvent travailler, s'occuper du linge ou des animaux, aller ramasser du bois pour le vendre. Bref, gagner de l'argent. Vous savez que leur avenir repose sur l'école, mais l'avenir semble lointain et votre famille a besoin d'argent tout de suite. Vous espérez ne pas en arriver au point de demander à vos enfants de sauter des repas. Vous finissez donc par vendre votre dernière chèvre et votre seule vache. Les enfants regretteront le lait de vache, dont les gens du centre de santé disent qu'il est important pour les jeunes en pleine croissance. Vous allez en outre perdre les petits revenus que vous rapportait la vente du surplus de lait, et vous ne mangerez pas la viande des chèvres.

Peut-être vous dirigez-vous vers la capitale. C'est à plusieurs heures d'ici et vous ne verrez pas votre famille pendant des mois, mais avez-vous vraiment le choix ? Vous avez entendu dire qu'il y avait du travail là-bas, vos voisins aussi. Cinq d'entre eux sont déjà partis, mais personne n'a eu de nouvelles depuis des semaines. Vous cherchez bien sûr de la nourriture autour de vous : des champignons, des herbes sauvages, des petits fruits. Ce n'est pas grand-chose, mais tout est bon à prendre, au point où vous en êtes. D'ailleurs, vous devriez peut-être vendre une partie de vos terres. Cela vous rappor-

terait assez d'argent pour tenir jusqu'à la prochaine récolte de maïs, mais vous savez aussi que cette récolte sera encore plus petite si vous réduisez la surface cultivée. Vous repensez au prêteur du village. Vous voulez éviter d'emprunter de l'argent : vous avez vu vos voisins tomber dans un engrenage de dettes inextricable, mais c'est toujours mieux que de voir vos enfants avoir faim. Vous n'aimez pas penser à ce qui se passera quand l'emprunt arrivera à échéance. Aussi manuvaise soit-elle cette année, la situation pourrait encore s'aggraver.

Voilà un exemple parmi d'autres de ce que signifie l'insécurité alimentaire pour un individu, et un aperçu des causes profondes de la faim pour une grande partie de la population d'Afrique subsaharienne. Ce problème résulte d'un mélange de pauvreté et d'un développement insuffisant dans les secteurs agricole, économique, social et politique, qui s'accompagne d'un manque d'accès aux services de base. Dans une zone rurale où ces services sont limités, un seul événement peut anéantir les maigres revenus d'une famille : sécheresse, famines, maladies, hospitalisation... Les problèmes de santé génèrent par la faim ont des repercussions sur la capacité à travailler, ce qui affecte la capacité à se procurer de la nourriture, puis la malnutrition vient encore aggraver l'état de santé, et ainsi de suite.

**E**N OUTRE, beaucoup de personnes sont touchées par le VIH-sida dans des régions qui ne disposent pas d'infrastructures de santé appropriées. Les malades se contentent surtout parmi les habitants les plus pauvres, qui n'ont ni assurance-maladie ni les moyens de payer un traitement. Dans certains pays africains, comme la Somalie, le Soudan du Sud ou la République démocratique du Congo, c'est la guerre qui est le plus grand obstacle. Lorsqu'on fuit la violence, on ne peut pas s'occuper de ses champs, élever du bétail ou monter un commerce. L'économie est faussée et les prix explosent. L'éducation, la santé et le commerce en pâtissent : il devient de plus en plus difficile de gagner sa vie.

Autre facteur, le changement climatique. Les scientifiques et les agronomes s'inquiètent des dégâts qu'il pourrait causer. Les agriculteurs et éleveurs africains ont beaucoup moins contribué au réchauffement climatique que leurs confrères des pays plus riches, mais ils en subissent les conséquences de manière très concrète. Dans certaines régions du continent, les sécheresses sont devenues plus fréquentes et plus intenses, menaçant des modes de vie tout entiers. Associé à la forte croissance démographique, le changement climatique épuise la terre. Des familles se retrouvent contraintes de cultiver des sols peu fertiles avec des outils peu performants qui n'en améliorent guère la productivité.

Cependant, il est possible de rompre ce cycle. Malgré des chiffres qui demeurent alarmants, les choses s'améliorent pour beaucoup d'Africains. La proportion d'habitants souffrant de la faim a diminué depuis vingt ans, même si leur nombre absolu a augmenté du fait de la croissance démographique. Les gouvernements du continent et les agences qui les assistent, comme le Programme alimentaire mondial (PAM), doivent trouver le moyen d'accélérer ces progrès. Dans un continent aussi immense, la situation varie selon les régions. Tandis que les pays d'Afrique centrale se trouvent en difficulté, l'Afrique de l'Ouest a connu des progrès considérables depuis vingt-cinq ans : la part d'habitants souffrant de la faim y a diminué de plus de la moitié, passant de 24 % à 10 %. L'Afrique australe, qui était déjà en meilleure posture, continue de se relever : une bonne gestion de la sécheresse a permis d'éviter la catastrophe en 2016. Quant à l'Afrique de l'Est, elle a connu des avancées, mais la route demeure longue. On estime que l'Éthiopie, pourtant en plein essor économique, perd 16,5 % de son produit intérieur brut annuel en raison de la malnutrition infantile (1).

DAVID BEASLEY.

Un regard critique sur les politiques menées par l'Union européenne n'empêche pas de tirer des leçons de l'intégration qu'elle a accomplie et qui semble inspirer l'Union africaine. Cette dernière souligne que le commerce intra-africain représente de l'ordre de 10 % de son commerce total, alors que le commerce intra-européen représente près de deux tiers de son commerce total. Mais cela ne s'est pas produit miraculeusement. Bien que le budget de l'Union européenne ait toujours été très limité, à environ 1 % du PIB, plus d'un tiers a été consacré aux fonds structurels et au fonds de cohésion, ces transferts ayant facilité le rattrapage des États membres moins développés. Rien de tel n'est prévu sur le continent noir.

La leçon à tirer pour l'Afrique subsaharienne est donc claire : une intégration économique durable ne sera pas possible sans une politique de redistribution significative entre les États membres (notamment au sein de chaque sous-région du continent), ce qui implique une intégration politique minimale avec un budget important. L'ouverture pré-maturée au libre-échange sans ces contreparties ne peut que marginaliser les ménages, entreprises et régions les plus pauvres, générant des conflits sociaux et politiques structurels insurmontables et un sous-développement accru de l'Afrique.

JACQUES BERTHELOT.

(5) Déclaration complète sur le site de l'Union africaine, [www.aui.int](http://www.aui.int)

(6) Déclaration complète sur le site de la Cnucead, <http://unccd.org>

(7) Données Cnucead.

(8) *African Agenda*, « Which way Africa's CFTA », vol. 19, n° 2, 2016.

